# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 AVRIL 1894. 67me Année.



**Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,**
**R. P. RANDALL,**
54 & 56 Baronne.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnez,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 14 AVRIL 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


## A Propos des "Newsboys."

LE JOURNALISME.

Il se fait à l'heure qu'il est grand bruit autour de ces très intéressants gamins, que l'on appelle les "Newsboys," éveillés, intelligents, actifs, brillant sans cesse le pavé, leur paquet de journaux sous le bras, passant devant vous comme une trombe, et semant partout la dernière nouvelle sur leur passage—excellents diablotins, pleins de cœur, capables de grands services, les plus exposés de tous ceux de leur âge aux mauvaises rencontres, aux mauvaises compagnies, aux entraînements de toute sorte et faisant, en définitive, beaucoup moins parler d'eux que tous les autres.

On a raison de leur porter un si grand intérêt et de venir en aide à leur association, car ils forment une véritable corporation ; ils font partie intégrante de la Presse à laquelle ils servent de véhicule; à la presse qui les estime, qui les aime, qui les soutient et les protège.

On ne se rend pas bien compte de l'importance du métier qu'ils font, de la valeur de la marchandise qu'ils colportent, des travaux et des veilles qu'exigent ces carrés de papier que l'on parcourt souvent d'un œil dédaigneux et, surtout, du caractère de celui ou de ceux qui ont contribué à remplir ces colonnes à grands coups de crayon ou de plume, et des recherches auxquelles il leur a fallu se livrer, pour faire toujours de la nouveauté, n'en fût-il plus au monde.

Quelqu'un—nous ne savons plus qui—a dit : "La politique, c'est les places". Le mot est un peu sévère, bien qu'on puisse lui trouver parfois d'assez justes applications. On a lancé aussi à l'adresse du commerce cette autre épigramme : "Les affaires, c'est l'argent des autres". Il y a là une pure méchanceté contre laquelle nous nous permettons de protester. Le négoce est généralement honnête ; il est fait tout entier de strictes économies et de prudentes réserves et, s'il s'aventure parfois dans l'inconnu, c'est plutôt avec ses propres fonds qu'avec ceux d'autrui.

Mais ce que nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, c'est que "le journalisme, c'est les intérêts, c'est l'amour-propre des autres".

A quoi, s'il vous plaît, passe presque tout son temps, le journaliste, si ce n'est à faire ressortir les mérites, à mettre en lumière les talents d'autrui, tout en maintenant les siens sous le boisseau. Il fait connaître, il fait valoir tantôt celui-ci, tantôt celui-là, en restant lui-même constamment dans l'ombre. C'est la plus impersonnelle des professions que la sienne et la moins flatteuse pour l'amour-propre. Il ne signe même pas ses écrits. En Amérique surtout, les œuvres de l'esprit ne comptent pas ou comptent peu bien peu. On y estime que ce qui se palpe, se pèse et se vend tant la pièce ou tant la livre. Aussi, dans la presse, n'y a-t-il droit à la signature que pour celui qui possède un matériel d'imprimerie et sait le mettre en exploitation. La valeur du journal ne se mesure pas toujours à la puissance, à la variété des idées qui s'y remuent, du matin au soir et du soir au matin, à la qualité du style qui s'y étale, mais au nombre des caractères qui y entrent chaque jour en danse, et, de fait, il n'y a pas trop à s'en plaindre, car sans qu'il y paraisse, c'est une véritable usine qui exige un nombreux personnel, un fort roulement de fonds, où tout marche à la vapeur, même la plume du rédacteur, et il est bien obligé de convenir, bon gré mal gré, que ce n'est pas lui, le plus souvent, qui fait venir le plus d'eau au moulin.

Parcourez du regard les nombreuses et interminables colonnes qui sont comme les sillons où il sème ses idées, au jour le jour, à la volée, sans compter, sans se demander s'il lui restera dans la tête ou sous la main de quoi ensemencer le même champ, le lendemain—vous y verrez défiler tour à tour, avec un éloge pour celui-ci, une flatterie pour celui-là, une recommandation bien chaleureuse pour un troisième, une épithète pompeuse, bien que toujours variée pour chacun, tous les noms de la ville, excepté le sien ; car il est condamné à parler de tout le monde, jamais de lui-même ; et l'on peut lui appliquer assez justement cette célèbre parole en la retournant malheureusement que, s'il est toujours à la peine, il n'est jamais ou presque jamais à l'honneur.

Il ne s'appartient pas, le journaliste ; il faut qu'il se fasse tout à tous, qu'il ait des complaisances pour tous et qu'il ait découvert le secret, jusqu'à lui introuvable, de contenter tout le monde et son père. Que de gens il a loués, que de réputations il a contribué puissamment à établir ! Une fois parvenu, personne ne songe à lui et il lui arrive souvent de coudoyer sur le trottoir certains personnages qui affectent de ne le pas reconnaître après être venus huit jours, un mois, auparavant, quémander le secours de sa plume !

Bien des gens envient son sort qui lui permet d'être de toutes les fêtes ; ils ne s'aperçoivent pas qu'il n'y peut faire acte de présence, qu'en restant constamment en dehors, toujours le cornet à la main et prenant des notes, alors que les autres lâchent insoucieusement la bride à leur joyeuse humeur.

Non seulement il est le bien et la chose de tous, mais il faut qu'il s'occupe de tout, sache tout, parle de tout et écrive sur tout. Et malheur à lui s'il commet par ci par-là quelqu'erreur ; il devient la fable de la communauté. Très incommode à porter, cette omniscience, vraie ou prétendue, du journaliste ; elle le condamne à bien des tortures, à bien des études, à bien des nuits sans sommeil. A une époque comme la nôtre, où pourtant chacun a la prétention de remuer à tout hasard, entre la poire et le fromage ou dans une rencontre fortuite survenue au premier coin de rue, les problèmes les plus épineux, lui seul est obligé par sa profession, de les résoudre victorieusement et officiellement. Il n'a eu qu'un prédécesseur dans le passé, Pic de la Mirandole qui se faisait fort de discuter de *omni re scibili* et il est bien heureux qu'on ne lui impose pas aussi le *et quibus dam aliis* qui a fait l'objet de tant de plaisanteries. Pic avait deviné et devancé le journalisme moderne !

Le voici, au milieu d'un rendez-vous de plaisir, installé au théâtre dans sa stalle. Chacun autour de lui, prend son plaisir comme il l'entend, sans arrière-pensée, suivant ses goûts, ses préférences, les connaissances qu'il a ou croit avoir acquises. Lui seul ne s'amuse pas ; ce qui est une distraction pour les autres, se transforme pour lui en travail. Permis à tous d'exprimer hautement et hardiment leur façon de penser, de distribuer à tout hasard l'éloge ou le blâme. Lui seul est condamné à une éternelle réserve ; s'il se tait, on attribue son silence, les applaudissemens à la malveillance ; les sifflets à une complaisance coupable. S'il parle aussi haut que ses voisins, on l'accuse de peser de pontifier. Et sur le coup de minuit, alors que chaque spectateur rentre insoucieusement chez lui, fredonnant la ritournelle qui l'a le plus charmé, ou exhalant sa mauvaise humeur contre l'artiste qui a eu le malheur de lui déplaire, voilà le pauvre journaliste courant fiévreusement à son bureau, brûlant le papier après avoir brûlé le pavé, convrant à la hâte une demi-colonne d'appréciations qu'il s'efforce de rendre aussi correctes que possible, sans se départir jamais de la bienveillance dont il s'est fait un devoir ; appuyant sur le bien, glissant sur le mal, mettant en relief les qualités, pallant les défauts, essayant de relever ce qui est tombé, soutenant ce qui chancèle, ranimant les cœurs, encourageant les bonnes volontés et allant jusqu'à sacrifier sa petite réputation d'intelligence et de savoir pour sauver une institution qu'il voit crouler.

Et ce qu'il fait pour le théâtre, il le fait pour presque toutes les institutions politiques ou économiques, industrielles ou agricoles, commerciales ou charitables, religieuses ou profanes, donnant toujours plus qu'il ne reçoit et trouvant le moyen de vivre tant bien que mal, en vendant sa marchandise moins cher qu'elle ne lui a coûté.

En vérité, nous vous le disons, le journalisme n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il lui faut des ressources infinies qu'on ne lui soupçonne pas en dehors de ses bureaux, où sa mesure, se taille, s'assemble et se finit cette gigantesque besogne qui ne s'achève que pour recommencer, et qui se renouvelle sans cesse comme la toile de Pénélope, avec cette différence terrible, qu'il faut toujours tel une étoffe nouvelle. Ne jalousez pas le journaliste : il est plutôt à plaindre qu'à envier.

## Les Traités de Réciprocité.

Ce que tout le monde avait prévu est arrivé. L'adoption du bill Wilson rencontre une foule de difficultés, notamment la clause relative au rappel des traités de réciprocité. Ils ont profité non seulement aux étrangers, ces traités, mais aussi à plusieurs régions des Etats Unis, notamment à l'Ouest, qui y a trouvé un meilleur placement pour ses grains, en Espagne, à Cuba et dans le reste des Antilles.

De là, des protestations de la part des négociants de St-Louis. La Chambre de Commerce de cette grande ville vient d'envoyer au Congrès un mémoire où elle s'oppose à l'abolition de ces traités. Qu'elle ait le droit de réclamer, cela ne fait pas question. Mais il nous semble qu'elle appuie ses réclamations sur de mauvaises raisons. Elle prétend que l'on veut rétablir les droits d'entrée sur les sucres pour favoriser quelques paroisses de la Louisiane ; il faudrait d'abord dire tout l'Etat et plus de 600,000 travailleurs—ce qui suppose une grande industrie. A ces 600,000 travailleurs, il est nécessaire d'ajouter tous ceux qui, dans le Texas et la Floride, font également du sucre de cannes ; plus ceux qui, dans le Far West et l'Ouest, cultivent la betterave et le sorgho ; de telle sorte, que l'industrie sucrière devient une véritable industrie nationale.

Première erreur.

En voici une autre plus grave encore que la première.

Ce n'est pas de tout pour favoriser les planteurs louisianais, on autres, que l'on rétablit certains droits sur les sucres étrangères, mais pour fournir au gouvernement un revenu suffisant qui lui manque absolument, à l'heure qu'il est. Qu'incidemment, il y ait protection pour le sucre indigène, c'est possible, mais cela est parfaitement conforme aux principes et aux précédents du parti démocrate qui n'a jamais compris le tarif d'une autre façon. Tout, ici, est parfaitement correct. Il n'y a pas l'ombre d'une tendance à suivre les errements du parti républicain pour lequel le tarif devient une protection directe.

C'est égal, le bill Wilson donne passablement de tracas au Congrès. Son moindre défaut est encore de jeter la division dans le parti qui est au pouvoir et de fournir aux républicains des armes, lors des élections prochaines.

## Le Canal de Nicaragua.

Nous apprenons avec plaisir que le Congrès a l'air de prendre à cœur la question du Canal de Nicaragua.

L'affaire est entre les mains du comité des chemins de fer et canaux ; elle a été discutée pendant deux séances consécutives et le comité a déclaré qu'elle était de sa compétence.

Un bill a ce sujet a déjà été élaboré par le comité du commerce intérieur et étranger. Il est question maintenant de faire traiter toute cette question par le comité des voies de communication, qui paraît beaucoup plus compétent en la matière, puisqu'il s'agit de la construction d'un canal.

Espérons que l'on arrivera plus ou moins prochainement à une solution de cette grave question.


**Pourquoi** ne se renseigne-t-on pas auprès de ses amis au sujet des cures qu'opère le Wilkinson Sulphur Iron Tonic ? N'en parlez pas à votre médecin. Il se contentera de vous répondre que c'est bon, mais que ce n'est pas une cure naturelle parce que la terre ne peut fournir un tonique aussi prodigieux, comme le prétend le professeur Metz.

*Pourquoi* s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.


### CHARMEURS D'OISEAUX.

Paris compte plusieurs charmeurs d'oiseaux. Dès qu'ils arrivent dans une des allées du jardin, pierrots et pierrettes, ces gamins de l'air, se précipitent vers lui, abandonnant les arbres sur lesquels ils étaient perchés. Il le connaissent si bien ! D'abord, ils s'emparent des miettes que le charmeur jette de côté et d'autre, puis ils s'enhardissent, ils sautillent sur ses épaules, sur ses bras, sur sa tête même, et ils lui arrachent les boulettes de pain qu'il roule entre ses doigts, que parfois il tient entre ses lèvres. Et vous pensez si, pendant ce banquet pittoresque, les oiseaux pillillent, hochent la queue, battent des ailes ! Et vous voyez d'ici les passants aussitôt arrêtés, émerveillés et souriants, regardant avec admiration, au milieu de cette ronde de moineaux en fête, ce brave homme qui, d'un geste de semeur, jette à ses convives ailés les miettes du festin !

L'un des plus connus de ces charmeurs d'oiseaux fut M. Bour, mort il y a quelques années. Il eut son heure de célébrité. On raconte même qu'une fois, aux Tuileries, l'Empereur, qui l'avait aperçu de loin, voulut s'offrir le spectacle de ce repas d'oiseaux et fit prier M. Bour de venir dans la partie du jardin réservée à la famille impériale.

Quand on lui demandait le secret du "charme" qu'il exerçait sur les oiseaux, et qui tenait presque de la magie, il répondait : "Oh ! c'est bien simple !.... Il ne s'agit que d'employer la douceur ; de ne faire, au moins au début, que très peu de mouvements, afin de ne pas effrayer les moineaux ; de revenir chaque jour, pendant quelques semaines, à la même place et à la même heure,... Peu à peu, les oiseaux acquièrent la certitude qu'ils seront respectés, et ils s'apprivoisent jusqu'à devenir familiers."

### LA FEMME MYSTERIEUSE.

Le *Figaro* raconte que dans une maison du boulevard où sont situés les bureaux d'un journal fort connu, où habite la plus célèbre des chroniqueuses, vivait, depuis quinze ans, absolument séquestrée, une vieille dame.

L'immeuble ainsi désigné, nos lecteurs l'ont déjà deviné, c'est celui qu'habite Mme Séverine, celui où sont situés les bureaux de la *Libre Parole*, le 14 du boulevard Montmartre.

Est-il vrai qu'on plein Paris, dans une maison qui ne désemplit pas du matin au soir, et du soir au matin, et d'où, on peut bien le dire, tant de révélations sont parties, un pareil mystère ait pu si longtemps demeurer indéchiffré ?

Si extraordinaire que cela puisse paraître, il en est ainsi, pourtant.

Depuis huit ans, en effet, et non quinze, comme le croit le *Figaro*, au cinquième étage, immédiatement au-dessus de l'appartement qu'occupe l'auteur de *Pages rouges*, une vieille dame, parente du directeur d'un grand journal mondain, Mme M.... vit dans une claustration complète.

Personne, depuis ces huit ans, en dehors de son intendante, ne l'a aperçue. Aussi, l'imagination aidant, s'est en fait de cette énigmatique locataire une idée des plus fantastiques. Les suppositions les plus folles et aussi les plus macabres ont cours sur son compte. Longtemps, parmi les domestiques qui habitent les combles, on a cru que la vénérable personne avait été momifiée par des procédés inconnus, un peu comme l'Homme à l'oreille cassée d'About, et qu'on la conservait dans une malle, en attendant son réveil. Si on interrogeait les trois autres femmes,—intendante, cuisinière, femme de chambre,—qui habitaient l'appartement, leurs réponses étaient toujours si évasives, si réservées, qu'on ne savait que croire.

Toutes trois prétendaient n'avoir jamais vu leur maîtresse.

—Quand je fais la chambre à coucher, disait la femme de chambre, Madame reste dans le salon.

—Quand je sers les repas, disait la cuisinière, Madame attend que tous les mets soient apportés et que je sois partie, pour se mettre à table.

De sorte que si l'une ni l'autre ne pouvait dire si Mme M.... était grande ou petite, brune ou blonde, âgée ou non.

Peu à peu, pourtant, certains détails de son existence arrivèrent à la connaissance des autres locataires. On savait, par exemple, qu'elle lisait beaucoup de journaux ; qu'elle "mettait le pot-au-feu" tous les samedis ; qu'elle envoyait aux pauvres, chaque semaine, du bouillon et du bouilli. Cela, évidemment, ne pouvait que médiocrement éclairer la psychologie et la recluse, mais cela prouvait cependant qu'elle vivait.

Au moment des fêtes franco russes, on eut sur elle un renseignement autrement lumineux. En effet, cette dame, qui, depuis des années, n'avait jamais donné le moindre signe extérieur de son existence et de son caractère, arbora à sa fenêtre le drapeau du tzar.

Depuis ce jour, plus rien !

Mais elle tient à rester ignorée du reste du monde, elle n'exige pas avec moins de fermeté que le monde ne s'occupe pas d'elle.

Sur la porte de l'appartement est apposé le placard suivant :

NE SONNEZ PAS
**S. V. P.**
IL N'Y A PERSONNE.

Et, de fait, si vous sonnez, vous en êtes pour vos frais. La porte reste close....

Toutes les versions ont cours sur les mobiles qui auraient déterminé la recluse à murer ainsi sa vie aux regards de ses contemporains. On n'a jamais pu connaître la bonne.

Les plus anciens locataires de la maison ont fini par donner leur langue au chat.

On nous permettra de faire comme eux.

Est-ce que cela nous regarde, après tout !

### CHAMEAUX DE GUERRE.

Le ministre de la guerre en France s'occupe, paraît-il, très activement d'organiser des troupes sahariennes uniquement composées de régiments montés à méhara.

Ces troupes sont spécialement destinées à opérer dans le grand désert où une armée ordinaire est absolument incapable d'agir efficacement.

L'idée, qui est excellente, n'est pas précisément une innovation.

Elle est renouvelée des Perses et des Romains et probablement de la plus haute antiquité.

Ce qui prouve une fois de plus qu'il y a rarement quelque chose de tout à fait nouveau sous la calotte du ciel.

Hérodote et Xénophon parlent déjà des chameaux de guerre à propos de la fameuse bataille de Sardes, gagnée par Cyrus, roi des Perses, contre le richissime Crésus, roi des Lydiens, en l'an 525 avant J.-C., c'est-à-dire il y a 2,419 ans.

Cyrus, sur le point de livrer bataille et craignant la cavalerie des Lydiens, rassembla tous ses chameaux, sur chacun desquels il fit monter des archers deux par deux et les plaça en tête de son armée, en face des cavaliers ennemis. "Les chevaux, dit Xénophon, ne peuvent soutenir la vue d'un chameau. Cyrus attaqua l'aile gauche de l'ennemi les *chameaux* en avant. Sa cavalerie, tenue en arrière, ne pouvait les apercevoir, tandis que les chevaux de l'ennemi, tout effrayés à leur aspect, prenaient la fuite ou se cabraient ou se ruaient l'un sur l'autre.

Tite-Live raconte la bataille de Magnesia livrée par Scipion l'Asiatique à Antiochus le grand roi de Syrie en 190 avant J. C.

"L'armée royale entre ses chevaux et ses éléphants avaient des *chameaux de guerre*, des dromadaires montés par des archers arabes, portant des épées longues de quatre coudées, afin que placés à une grande hauteur ils puissent atteindre l'ennemi."

Antiochus plaça ses hommes montés à chameaux en avant de ses troupes comme l'avait fait Cyrus, mais moins heureux que lui il fut défait par Scipion.

Diodore de Sicile, contemporain de César, parle aussi de l'emploi des chameaux à la guerre.

"Les Arabes Lièbes, dit-il, élèvent de nombreux troupeaux de chameaux et tirent de cet animal tout ce qui peut être utile aux besoins de la vie. Ils s'en *servent à la guerre* pour combattre les ennemis, transportent sur son dos les plus *horribles charges*, montés sur les chameaux dromadaires qui peuvent au besoin parcourir *de suite* mille cinq cents stades (240 à 345 kilomètres)".

Ne dirait-on pas que ces lignes datent d'hier et qu'il s'agit simplement de nos Touareg !

Procope, qui suivit Bélisaire en Afrique au sixième siècle, mentionne également les chameaux de guerre dans son *Histoire de la guerre des Vandales*.

Dans une bataille contre les Maures la cavalerie romaine, effrayée par les *chameaux montés*, fut mise en fuite.

Il résulte enfin de divers textes que ce genre de cavalerie rendit de tels services aux Romains qu'ils en eurent bientôt des postes permanents.

Il y eut trois pepadrons de ces animaux en Egypte et un en Palestine.

Toutes ces citations mettent hors de doute l'usage des dromadaires à la guerre dans les temps anciens.

### LE PRIX DES FAUVES.

Les fauves s'achètent à haut prix et qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir se payer le luxe d'en posséder. Un lion en bon état ne vaut pas moins de 5,000 francs pour les espèces les plus recherchées ; un tigre est plus abordable,—si je puis employer cette expression : avec 3,000 ou 4,000 francs au maximum on en a un ; un léopard vaut un millier de francs ; les panthères noires se paient 1,500 francs ; les jaguars, de 800 à 2,500 francs ; un ours polaire, 1,000 francs ; un ours brun, 150 ou 250 francs ; l'ours noir d'Amérique, 250 à 500 francs.

Quand la ménagerie d'un des fils Pezon fut incendiée à Royan, la perte en animaux—tous avaient péri — dépassa 200,000 francs.

Lisez toutes les annonces des médecines de printemps, et choisissez alors la Salsapareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

### PETITES INDUSTRIES PARISIENNES

Parmi les professions exploitées par les pauvres bohêmes de la capitale : ramasseurs de crottin qui suivent les ralls des tramways, ramasseurs de bouts de cigares qui s'échelonnent sur les boulevards à l'affût du "mégot" providentiel, il en est de très curieuses ; mais ce que nous n'avions jamais vu, ce dont nous n'avions jamais entendu parler jusqu'à ce jour, c'est le ramasseur des sous.

Cette industrie se pratique dès le matin, à la première heure ; et pour peu que vous soyez matinal, vous pourrez voir un jeune homme, ayant à la main un petit balai, raser les boutiques de la rue des Martyrs, balayer minutieusement et inspecter les débris ramassés en tas.

Ce qu'il cherche, c'est simplement la menue monnaie que les commerçants qui ont des étalages sur la rue, laissent tomber dans la journée.

Il paraît que cette profession offre des ressources qui ne sont pas à dédaigner ; car le jeune homme à qui nous avons demandé ces renseignements nous a affirmé qu'il réalise, en moyenne, une somme de 3 et 4 francs, rien que dans la rue des Martyrs.

### TERRES FRANÇAISES.

Charles-Quint avait un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais ; il était toujours midi quelque part pour quelques-uns de ses millions de sujets, en Europe, en Amérique, en Asie.

L'Angleterre est aussi bien lotie que l'était le Charlemagne espagnol : dans sa révolution de vingt quatre heures, la terre présente constamment une des possessions anglaises aux rayons directs du soleil'. Quand il se couche à Londres, il est au zénith à Québec et se lève à Hong-Kong. Les dernières heures du soir sur le Gange sont les premières heures du matin sur la Tamise.

Si c'est un beau rêve, la France le réalise aussi, en moindres proportions, mais encore fort beau.

Ses domaines font le chapelet autour du globe, et il y a à toute heure des Français en terre française qui voient le soleil dans le plein ciel.

Il y en a en deçà et au delà de l'équateur, ayant les uns l'hiver quand les autres ont l'été.

Voici le printemps pour nous, au moment même où nos concitoyens de la Nouvelle-Calédonie jouissent des douceurs de l'automne.

QUEL EST LE PREMIER CHEF D'ORCHESTRE QUI SE SERVIT DE BATON POUR DIRIGER SES MUSICIENS ?

On demande quel fut l'inventeur du bâton qui sert aux chefs d'orchestre à diriger leurs musiciens !

C'est Lulli ; l'invention, comme vous le voyez, ne remonte pas très loin.

Auparavant, et depuis l'antiquité, les chefs d'orchestre conduisaient leurs troupes en marquant la mesure du pied ou en frappant leurs mains. Parfois aussi, on se servait, comme chez les Grecs, de coquillages—de coquilles d'huîtres, notamment, que l'on frappait l'une contre l'autre.

Lulli, qui trouvait incommode et fatigant de toujours frapper du pied pour diriger ses musiciens, conçut alors l'idée de remplacer le pied par un bâton, pour indiquer la mesure. Il en prit un qui paraît il, ne mesurait pas moins de six pieds et avec lequel il battait le plancher pour indiquer la cadence.

Cette innovation, d'ailleurs, ne réussit guère à l'ingénieux chef d'orchestre, car un jour, par mégarde, il posa le bâton sur son pied au lieu de heurter le plancher ; il se fit alors une blessure assez grave à laquelle, cependant, il ne prêta qu'une médiocre attention, ne voulant pas même se faire soigner ; mal lui en prit, car la gangrène survint et il mourut peu de temps après.

Depuis Lulli, le bâton du chef d'orchestre a été quelque peu perfectionné ; il a surtout diminué de volume et ne rappelle plus que de loin la perche dont se servait le célèbre compositeur.

Dans un salon, un diplomate dépeint en termes lugubres les horreurs d'une guerre possible.

—Comme il parle bien, fait une dame ; c'est un véritable Bossuet.

—Oh ! vous trouvez !

—Oui, à cause de ses horizons funèbres.

PAYS—Décédé vendredi, 13 avril à 1 heures A. M., JEAN M. PAYS, époux bien aimé d'Eliza Dielmschneider, âgé de 37 ans, natif de la commune d'Ornolac, canton d'Ossun, Hautes-Pyrénées, France et résidant en cette ville depuis 11 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Pays, Bazbi et Delatour ainsi que ceux de son beau-père, Victor Dielmschneider et les membres de la Société de Bienfaisance Française, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce samedi matin, 14 avril, à 11 heures de sa dernière résidence, 442 rue Quartier, entre Rocheblave et Dorgenois.

**AVIS—Société de Bienfaisance et de Secours Mutuels Les Enfants de la France.**—Messieurs les Membres de la Société sont principalement du Comité du secours, sont priés d'assister aux funérailles du sociétaire, M. EMILE TUJAGUE, décédé hier matin, à 2 15 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 256 1/2 rue Bourbon, aujourd'hui samedi, 14 avril, à 4 heures du soir.

Le Président, J. A. BUISSON.
Le Secrétaire, F. BRUNEL.
14 avril—1f

**Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.**—Décédé hier, à 4 heures A. M., le Sociétaire et administrateur EMILE TUJAGUE, âgé de 37 ans, et 11 mois, natif de Montegut Arrod, Département du Lers France. Le Comité d'enterrement se réunira aujourd'hui à 3 heures P. M., avec insignes, à la salle de la Société, coin Poydras et Dryades, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président,
A. MAILHES,
G. PERES, Secrétaire. 14 av—1f

**SERVICE FUNEBRE.**

Un service funèbre sera célébré à l'église Ste-Anne, lundi prochain, 16 avril, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue AMÉLIA E. PÉLANNE, épouse de P. COUGOT. Les parents et les amis de la famille sont invités à y assister.

De la part de son époux.
13 avril—3f


TO-KALON I TO-KALONI

Ne buvez rien autre chose ; ma's buvez-le pur. C'est le fameux To Kalon de

**PAUL N. VERNEUILLE,**
SEUL AGENT,
**129 rue Royale, coin Toulouse.**


**Bureau du Orleans Railroad Company**, coin des rues White et Labarre. Nouvelles Orléans, 11 avril 1894.—A une réunion spéciale du conseil de la Direction, tenue le 2 avril 1894, M PETER COUGOT a été unanimement élu Président du Orléans et R. Co. en remplacement de A. Cassard, démissionnaire, et M. LOUIS N. PETITPAIN, Jr., a été unanimement élu Secrétaire, en remplacement de P. Cougot, démissionnaire.

L. N. PETITPAIN, Jr.
14avril—3f Secrétaire.


**1-5-8**

**Réfléchissez ! Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour tant $6 pour 365 jour.**

Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.


## Le Directory de la Ville

De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de

**SOARDS.**

Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.

Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.

**City Directory, prix.....$6 00**
**Business Directory, prix. 1 00**
**Mappe de la Ville,** Lithographiée, 3 couleurs..... 50

Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.

**L. SOARDS, Editeur,**
**5 Commercial Place,** Coin Camp.
6 mars—


Les Cicatrices Seules Restent,"

SIR HENRY HUDSON, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui n'exprime ainsi :

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines préparations médicales qui nettoient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille

**Mère me Poussa**

essayer la Salsapareille d'Ayer. J'en pris six bouteilles, les plaies se guérirent et je n'ai eu rien de pareil depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsapareille d'Ayer m'a fait. Je pèse maintenant deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsapareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

**Salsapareille d'Ayer.**

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.


## AVIS LÉGAUX.

### AVIS.

Il sera présenté à la prochaine session de la Législature de l'Etat de la Louisiane un acte pourvoyant au drainage de la ville de la Nouvelle-Orléans. 14 avril—30f

**ANNONCE JUDICIAIRE.**

Avis est dûment donné par le présent, conformément à l'article 48 de la Constitution, de l'intention de présenter pour l'adoption par la Législature de cet Etat, à sa prochaine session, d'un acte pour amender, abroger ou rappeler les différents actes relatifs au pavage établis dans la charte de la ville, et les actes subséquents à cela, ou pour rappeler les dits statuts et empêcher autres actes relatifs au pavage.

8 avril—3 fois 30 jours

**ANNONCE JUDICIAIRE**

Avis est dûment donné par le présent conformément à l'Article 48 de la Constitution de la Louisiane de l'intention de présenter à et de demander l'adoption par la Législature de cet Etat à sa prochaine session, d'un acte intitulé un acte pour diviser la ville de la Nouvelle-Orléans en deux districts pare pour pourvoir à la direction et au contrôle de chacun, et de prélever une taxe annuelle qui sera employée à la préservation et à l'amélioration du parc dans chacun des dits districts.

4avril—4 10—mai 1er

**ANNONCE JUDICIAIRE.**

Avis est dûment donné par le présent, conformément à l'Article 48 de la Constitution de la Louisiane de l'intention de présenter et de demander l'adoption par la Législature de cet Etat, à sa prochaine session, d'un acte pour forcer les différents chemins de fer de la ville de tramways de la ville ou chemins de fer urbains faisant le service dans la ville de la Nouvelle Orléans, de pourvoir à et de mettre en conduites dans chacun de leurs chars ou tramways faisant le service sur leurs diverses lignes et de prescrire des pénalités pour la violation de dit acte.

4 avril—4 10—mai 1

**Avis.**

Avis est donné au **public** par le présent de l'intention de demander l'adoption d'un acte pour amender et décréter à nouveau l'Acte No 130 de la Législature de 1890 relatif à la réparation des employés des cours civiles et criminelles et de cour d'appel de la paroisse d'Orleans.

3 avril 3 17 30

### AVIS SPECIAL.

Nouvelle-Orléans 9 Avril 1894.—Avis est ici donné que le Bureau de la Liquidation de la Dette de la Ville de la Nouvelle-Orléans, demandera à la Législature de l'Etat de la Louisiane à sa session en mai 1894 de passer les lois requises pour autoriser le Bureau à encourir et à passer tous frais, dépenses ou convenances pour mettre sur le marché, en cet Etat ou ailleurs, et pour négocier le montant des Bons Consolidés du Quatre pour cent qui il sera jugé nécessaire pour pouvoir des fonds pour le rachat ou le retrait des actuels bons valides de la ville de la Nouvelle-Orléans, sujets à être rachetés à partir du 1er janvier 1895.

R. M. WALMSLEY
T. WOLFE JR. Président.
Secrétaire. 11 avril—30f


**E. BARBIER,**
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
Entre Bienville et Conti.

Grand assortiment de MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE. Lunettes et Pince-nez.

RÉPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc 93—1an

**THE LEON QUEYROUZE**
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

**C. E. KELLS & M. VIET**
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes
le ressort de leur appareil en caoutchouc palatale.

**JOURNAUX FRANCAIS**

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Carlouture, Eclipse, Jnal. Amusant, Jnal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Soleil, Prêcs, etc.

Dépositaires Généraux :
**L. DERMIGNY & Cie.**
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique
DEMANDEZ LA LISTE !
*Conditions spéciales aux Marchands*



# C. LAZARD & CO, LTD,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
**Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.**
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

# D. MERCIER'S SONS
**Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales**
**Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.**
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mar, jeu, dim

# BELLES MONTRES, PENDULES,
Françaises et Américaines.
**Diamants et autres Précieuses Pierres,**
Magnifique Bijouterie, Belle Argenterie Richement Ciselée et Argenterie Plaquée, etc., etc.
# FRANTZ & OPITZ,
BIJOUTIERS 